



**LA COLLECTION JEUNESSE « FRANÇAIS D'AILLEURS »  
POUR UNE FICTION AUXILIAIRE DE L'HISTOIRE ?**

**Fanny MAHY**

Université de Porto  
[fmahy@letras.up.pt](mailto:fmahy@letras.up.pt)

« Le but était aussi d'affirmer la fiction comme auxiliaire de l'histoire. »  
(Valentine Goby, auteure des livres de la collection "Français d'ailleurs")

Dans quelle mesure et comment la fiction se fait-elle auxiliaire de l'histoire dans des productions adressées au lectorat jeunesse et dont la thématique est celle de l'immigration ? Cette question nourrit notre projet consistant à sonder un corpus sélectionné sur critère éditorial afin de constituer un échantillonnage de pratiques observables dans une collection dédiée à l'immigration et spécifiquement destinée à la jeunesse. Ainsi, *Les deux vies de Ning* (2013), *João ou l'année des révolutions* (2010) et *Thiên An ou la grande traversée* (2009) sont tous trois écrits par Valentine Goby et publiés chez Autrement Jeunesse dans la collection « Français d'ailleurs », laquelle obtint un beau succès d'estime, mais sans retentissement commercial. La fin des publications chez Autrement Jeunesse signa donc des réimpressions au format poche (plus économique) chez Casterman.

Cette série d'albums vit le jour à la suite des émeutes de Clichy sous Bois en 2005. Deux jeunes délinquants, issus de l'immigration, avaient été pourchassés par la police et s'étaient alors réfugiés dans un transformateur électrique, où ils trouvèrent la mort. L'événement engendra des propos racistes et en retour, la colère des résidents de la banlieue. Ainsi que l'explique l'auteure elle-même, la collection est née en réaction à des paroles qui divisent et séparent. Pour Valentine Goby, auteure de littérature générale et jeunesse qui passa une partie de sa vie « entourée d'immigrés d'Afrique du Nord et d'Afrique Noire »<sup>1</sup>, il s'agissait alors de décroiser et

<sup>1</sup> Cf. <http://www.histoiredenlire.com/interviews/interview-valentine-goby.php>.



de donner à regarder la France dans son identité plurielle et diversifiée en élaborant un « dialogue entre territoires communs et spécificités des parcours »<sup>2</sup>. Ce projet de manifester la France dans toute son hétérogénéité a donc rejoint celui de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration à Paris qui naquit, elle aussi, à la suite des émeutes de 2005.

Nous postulons ici que ces albums, en dépit de leur homogénéité factuelle, visent une compréhension empathique du phénomène migratoire, dans un dialogue entre volonté de faire Histoire et désir de dire une histoire. Il s'agirait d'informer l'enfant mais aussi de l'émouvoir au moyen de divers procédés esthétiques mis en œuvre, aussi bien visuels qu'écrits. Outre l'attention portée au démêlé et à la mise au jour de ces procédés, nous vérifierons si la question actuelle des difficultés du « vivre ensemble » est posée par l'auteure, si oui, comment ? Si non, pourquoi et quelle(s) conclusion(s) en tirer quant au rôle de la fiction comme auxiliaire de l'histoire ?

### **I. La littérature, auxiliaire de l'Histoire**

Dans la collection « Français d'ailleurs », la littérature se fait auxiliaire de l'Histoire dès lors que cette dernière joue un rôle fondamental tant aux racines de la cohabitation qu'en son développement et son aval. Outre que la collection a vu le jour dans une collaboration avec la Cité nationale de l'histoire de l'immigration, Jessie Magana, directrice de la publication, explique que « l'historien conseille en amont, est consulté dès le choix du thème pour chaque ouvrage afin d'établir une bibliographie puis de construire un synopsis plausible. Il participe à une première ébauche puis relit entièrement l'ouvrage et corrige si besoin, images et illustrations y compris. »<sup>3</sup> L'Histoire revêt donc une importance primordiale, laquelle se traduit par un enchevêtrement marqué entre petite et grande histoire. Dans les albums jeunesse de l'immigration appartenant à diverses collections, cet entrelacement est toujours présent, ne serait-ce qu'en filigrane mais c'est chez « Français d'ailleurs » qu'il est le plus fort. Le souci didactique des

---

<sup>2</sup> Cf. <http://librairiesandales.hautetfort.com/archive/2014/01/29/francais-d-ailleurs-autrement-5278868.html>.

<sup>3</sup> *Ibidem*.

éditions Autrement Jeunesse les a conduits à expliciter leur projet éditorial, en répondant aux questions « Pourquoi ? » et « Comment ? » en préambule de chacun de leurs albums. La primauté de l'Histoire apparaît d'emblée avec la thématique annoncée d' « une période de l'histoire de France », laquelle, nous précise-t-on, est « vue à travers ». La fiction apparaît donc comme le moyen tandis que l'Histoire constituerait une fin :

Chaque titre aborde une période précise de l'histoire de France vue à travers l'histoire d'un enfant et de sa famille. Une histoire peuplée de souvenirs et d'anecdotes (le pays d'origine, le voyage, la France qu'ils découvrent), mais également marquée par les grands événements historiques de l'époque. Le récit, sous forme de fiction, mêle ainsi la petite et la grande histoire, et permet d'aborder ces thèmes sensibles par le biais de l'évocation et de l'identification.<sup>4</sup>

On trouvera un exemple de cet entrelacement entre petite et grande histoire dans *João ou l'année des révolutions*. João et sa famille ont fui la dictature de Salazar qui sévissait alors au Portugal mais le régime autoritaire ne se laisse pas oublier et s'immisce au cœur des pensées et des rêves de l'immigrant :

De Manuel, j'ai appris beaucoup, notamment à embrasser une fille. Son père aussi m'a appris des choses. Par exemple que Salazar et ses amis du gouvernement, au Portugal, étaient des types vraiment terribles. Qu'ils avaient envoyé une police spéciale, la PIDE, jusqu'en France, jusqu'à Champigny, et ici même peut-être, dans l'immeuble, pour espionner les émigrés portugais. Pour dénoncer les opposants comme lui, et surtout les communistes, puis pour les emprisonner si jamais ils osaient rentrer un jour au pays. Le père de Manuel, avec son corps énorme et sa voix de caverne, me glaçait le sang : la figure de Salazar est souvent revenue dans mes cauchemars. Ça y est, la lune. Faut que je rentre. Je saute sur mes pieds, je serre la main de Manuel et je pars en courant. (Goby, 2010 : 21)

---

<sup>4</sup> Cf. Avant-propos des ouvrages de la collection.



On voit dans ce passage comme la grande histoire s'intercale dans le cours de la petite. La petite est faite de préoccupations personnelles, individuelles et légères : apprendre à embrasser une fille dans le passage précédant les informations relatives à l'Histoire et tâcher de rentrer à l'heure chez soi dans l'extrait qui les suivent. La petite histoire de Manuel ne se réduit toutefois pas à la fonction de crochet intégrant un passage historique. En effet, celle-ci est également présente au cœur-même du passage historique avec le déictique « ici-même » et autres mentions de lieu comme « dans l'immeuble ». La crainte de la PIDE est bien celle de João mais aussi celle du collectif des émigrés portugais. On notera aussi le pronom personnel « comme lui » intégré dans une comparaison mettant en relation la généralité des opposants à la dictature de Salazar et l'exemple spécifique du père de Manuel. Enfin, la figure de Salazar est perçue au travers du prisme du père de Manuel, et surtout de la perception qu'en a le personnage de João, laquelle s'incarne, dans toute son horreur, la nuit, au fin fond de ses cauchemars.

Cet entrelacement de l'histoire singulière avec la collective se fonde aussi sur la fonction informative des textes, laquelle repose sur divers procédés tels que les questions directes des enfants-personnages. La fiction se trouve ainsi au service de l'information. Elle est le médium permettant leur diffusion. *Thiên An* veut comprendre la décision prise par son père de quitter le Vietnam pour la France et l'invite à lui donner davantage d'explications lorsque celui-ci déclare :

- Ce n'est pas à cause des dents de ton oncle, ni du suicide de mes amis que j'ai décidé de partir (...) C'est parce que tu étais numéro 13.

- Numéro 13 ? C'est quoi, ça ?

Mon père (...) me raconte que nous, les enfants, étions classés selon un code de 1 à 14 qui déterminait notre accès à l'école. Les enfants des membres du Viêt-cong, les combattants communistes, étaient prioritaires, surtout ceux dont le père était mort au combat : numéro 1. Les enfants de militaires de l'armée sud-vietnamienne numéro 13, juste avant les fils de traîtres. Bref, pour nous, aucune chance. (Goby, 2009 : 19)



Les trois albums de notre corpus donnent ainsi à lire des histoires d'enfants-personnages et de leur famille, ce qui d'une part, favorise l'identification de l'enfant-lecteur à l'enfant-personnage et d'autre part, facilite la mise en question d'enfants toujours prompts à en poser. Les questions de l'enfant-personnage deviennent ainsi les questions de l'enfant-lecteur et la réponse des parents-personnages, celle que pourraient lui fournir ses propres parents. Outre les questions, la fonction informative passe par des affirmations, égrenées au fil du texte, et naturellement intégrées dans la narration. Dans *Les deux vies de Ning*, l'enfant pourra prendre connaissance de certaines traditions et coutumes chinoises différentes de celles qu'il expérimente en France. Il pourra par exemple apprendre qu'en Chine, on change de nom quand on change de région (Goby, 2013 : 21) ou encore que Le Parti choisit des hommes et des femmes pour les marier, ce qui fut le cas des parents de Ning (*idem* :33). Enfin, dans ces trois livres, la dimension informative est d'autant plus forte que la collection « Français d'ailleurs » fournit systématiquement un cahier documentaire sur la période intégré à la fin de l'ouvrage. Dans le cas des *deux vies de Ning*, le dossier intitulé « l'immigration chinoise en France » comporte « des repères historiques et culturels, et des photographies d'époque, pour mieux comprendre l'histoire de Ning, et celle des immigrés chinois en France » (*idem* :69). Le dossier se compose de dix entrées portant sur la longue histoire de la migration des chinois en France, les différentes communautés, la Chine en tant que grande puissance, la Chine du Nord-Est, l'enfant en Chine, le mineur isolé étranger, le sans-papiers, la carte de l'immigration chinoise en France, pour finir par une chronologie et un lexique. En outre, la collection « Français d'ailleurs » garantit la fiabilité de ses informations en précisant que « chaque ouvrage est relu par un historien spécialiste de la période » (avant-propos). Ainsi, par l'usage habile de questions, par des informations intelligemment dispersées, mais aussi par l'insertion de dossiers informatifs clairs et agréablement illustrés, les enfants-lecteurs d'albums de la migration sont nécessairement conduits, par le biais d'une fiction, à accroître leur curiosité, leurs connaissances et leur compréhension des mouvements de la population.

## II. L'Histoire, auxiliaire de la littérature

Si dans le processus de réalisation de ces albums, la littérature semble reléguée à un rôle d'auxiliaire de l'Histoire, il est à noter que l'auteur a toutefois défini et renforcé, avec le temps, la primordialité des rapports autrement. D'après elle, le résultat viserait plutôt une Histoire comme auxiliaire de la littérature. En effet, le terme de « docu-fiction » avait été employé dans les débuts de la collection puis retiré car trop « galvaudé » et Jessie Magana, directrice des publications, explique que l'enjeu consiste plutôt à « créer de véritables romans, appuyés sur un contexte historique fort. »<sup>5</sup> (p. web, 2014) La volonté de substituer le terme « véritable roman » à celui de « docu-fiction » laisse transparaître la primauté finalement donnée à la littérature tandis que l'Histoire revêt une simple fonction contextuelle. L'auteure, Valentine Goby, appuie les propos de J. Magana et précise, en outre, que

La collection est une collection de littérature, qui permet d'évoquer des problématiques universelles et de mettre l'accent sur des préoccupations communes aux adolescents de toute origine et de toute époque : désir de liberté, importance de l'amitié, questionnement face à l'école...<sup>6</sup>

Questionnements face à soi, et à ce qu'on ressent. En effet, ces textes témoignent aussi du sentiment de déchirement et d'entre-deux auquel se confrontent moult migrants, au nombre desquels Ning. Le titre, *Les deux vies de Ning*, exprime d'emblée la dualité d'une vie séparée en deux, celle de Ning, un enfant chinois, et celle de Jiang, ce même enfant chinois contraint, sous peine d'expulsion et de renvoi au pays, à cacher son identité et l'existence de sa mère qui vit sans-papiers en France. Ning intègre un foyer d'accueil et témoigne de ses difficultés identitaires : « Ici, je m'entraîne à être coupé en deux : Ning au-dedans, Jiang au-dehors. Ning a un père en Chine, une mère en France ; Jiang est orphelin. » (Goby, 2013 : 17) Ning souffre de ne pouvoir rencontrer sa mère qu'à intervalles

<sup>5</sup> Cf. <http://librairiesandales.hautetfort.com/archive/2014/01/29/francais-d-ailleurs-autrement-5278868.html>.

<sup>6</sup> *Ibidem*.



irréguliers, lors de brefs rendez-vous impromptus et c'est dans cette souffrance que la dichotomie identitaire entre Ning et Jiang ainsi que le désir de les fusionner s'exprime avec le plus de force : « - Jiang, il faut attendre. J'ai un vrai travail, mais toujours pas de papiers. Quand je rentre au travail ce soir-là, je suis jaloux de Ning. Ning avait une mère. Elle était loin mais c'était une mère. Mama, reprends-moi. Je t'en supplie reprends-moi, Jiang, Ning, Jianing, avec toi » (*idem* : 62). Cet exemple illustre comment la littérature, avec force de sensations, d'émotions et de sentiments liés aux thématiques de l'identité et de l'altérité, reprend tous ses droits. Les droits d'une petite histoire qui aura su se hisser à la stature d'une grande.

Puisque notre corpus se compose de trois albums, nous ne saurions nous contenter d'une analyse du texte sans mentionner l'importance du rôle des images dans ce même entrelacement des petites et grandes histoires. Celle-ci est très forte dans les albums « Français d'ailleurs », où l'on trouve des images accompagnant régulièrement et fidèlement le texte. La primauté des visuels liés à la singularité d'un vécu du phénomène de migration plutôt que d'une collectivité à valeur historique est tout à fait manifeste, ne serait-ce que d'un point de vue quantitatif, et même si l'aspect historique ne se laisse pas non plus oublier. Mais le véritable enjeu, ainsi que l'explique Jessie Magana, consiste à nous donner « (...) l'impression d'un enfant qui dessinerait le monde qui l'entoure. Chaque chapitre est illustré par des images en pleine page, réalisées à la peinture, en alternance avec de petits cabochons, crayonnés, donnant l'illusion d'un carnet de croquis. »<sup>7</sup> *João ou l'année des révolutions* est l'album le plus particulier à cet égard, du fait qu'on ne nous donne pas simplement l'impression de ce que l'enfant dessine le monde. Il le dessine, réellement. João est un personnage d'enfant-dessinateur. Il reproduit des scènes familiales du banal et du quotidien, à l'instar de son père qui se lève pour prendre du thé (Goby, 2010 : 31), mais également des souvenirs, comme celui de la maison familiale de Leiria (*idem* : 6). Des archives aussi, telle la photo d'identité de son père,

---

<sup>7</sup> Cf. <http://librairiesandales.hautetfort.com/archive/2014/01/29/francais-d-ailleurs-autrement-5278868.html>.

déchirée en deux, et dont il a conservé une partie tandis que le passeur a gardé l'autre. Joao reproduit le visuel et sa fracture, au centre, qui vient couper le père entre Portugal et France (*idem* : 7).

Valentine Goby, l'auteur de la collection, estime elle aussi que

les illustrations sont une écriture complémentaire essentielle à ces romans. Elles font le lien entre le présent et le passé (...), l'immédiat et le lointain (...). Elles sont un point de rencontre entre le réel et l'imagination, grâce aux techniques utilisées par les illustrateurs –peinture, aquarelle, crayonnés-, qui ne forcent pas le regard mais l'ouvrent constamment à de nouveaux possibles, quand au contraire les cartes / photos / dates du cahier documentaire qui suivent le roman visent à rappeler le réel qui fonde la fiction.<sup>8</sup>

Toutes ces mises en relation se retrouvent effectivement au sein des trois albums, dont celui de *Thiên An*. La cinquième illustration représente un dragon, or, l'année à venir sous le signe de cet animal féérique déclenche les souvenirs du personnage-narrateur. Deux ans auparavant, l'année du serpent, le visage de sa mère, là-bas, au Vietnam. Les dates-anniversaire du départ et aussi de l'arrivée en France. À la page 16, on trouve aussi des illustrations de portraits de famille, dont certains semblent personnels, de type union-fiançailles ou mariage, d'autres, plus ancrés dans l'Histoire, avec des tenues rappelant celles de militaires. Quant à l'ici et le là-bas, ils apparaissent déjà en couverture de l'album, avec la maman en bas, à gauche, tandis que Thiên An et son père sont représentés en haut à droite, et au centre, la mer, avec d'immenses vagues laissant apparaître la proue d'un bateau. Le réel et l'imagination sont aussi manifestes au travers des cauchemars de l'enfant que l'on voit, en bas à droite de l'image, couché, emmitouflé dans sa couette, tandis qu'il est surplombé d'immenses vagues cauchemardesques, d'une noirceur pourpre et bleue (Goby, 2009 : 46). Mais de nouveaux possibles s'ouvrent, et alors, les images s'apaisent ; du bateau, Thiên An voit des dauphins, souriants et joueurs (*idem* : 34). Les illustrations, lorsqu'elles ne se bornent pas simplement à reproduire le texte

<sup>8</sup> Cf. <http://www.histoiredenlire.com/interviews/interview-valentine-goby.php>.



en images, jouent donc le rôle de pont entre diverses dimensions relatives à la petite histoire singulière, laquelle profile toutefois bien l'arrière cadre de la plus grande.

La plus grande faveur accordée à la fiction plutôt qu'à l'Histoire se manifeste aussi dans les rapports d'interculturalité que ces albums tendent à développer. Le personnage immigré y apparaît en effet comme une opportunité d'ouverture sur l'altérité et l'échange des cultures. Ces brassages et passages sont au fondement-même du projet de la collection « Français d'ailleurs », justifiant ainsi sa raison d'être :

Pourquoi ? L'histoire de l'immigration aux XIXe et XXe siècles a façonné le paysage social et culturel de la France contemporaine. Raconter les destins singuliers des immigrants en France permet de redécouvrir l'histoire de notre pays et de créer un dialogue interculturel, loin de la simplification, de la schématisation et des clichés.<sup>9</sup>

Ainsi, en toile de fond, l'histoire de l'immigration. Au premier plan, le destin singulier de l'immigrant. L'Histoire a fonction de généralité et se voit donc plus susceptible de figer la réalité et de l'enfermer dans les clichés. Elle ne faillit pas à dire la vérité car ce qui est reproché au cliché n'est pas qu'on ne puisse s'y fier mais plutôt qu'il donne de la réalité un aperçu incomplet. La fiction, dans sa singularité et sa fonction de dire la multiplicité de toutes ces petites histoires, joue un rôle déterminant, qui est de compléter et de déplacer les images arrêtées. Ainsi, dans *Les deux vies de Ning*, le lecteur aura l'occasion de découvrir les traditions du Nouvel An chinois en Chine, différentes de celles des Chinois résidant en France (Goby, 2013 : 43). Il pourra aussi être attentif à l'exposé sur la Chine que la classe de sixième a préparé et présenté en cours de français langue étrangère ; c'est à cette occasion, en effet, que le texte se donne pour mission d'éloigner les clichés :

---

<sup>9</sup> Cf. Avant-propos.



Les sixièmes sont venus avec leurs notes... et toutes leurs idées fausses. Je les ai écoutés, médusé, dire que les Chinois :

- mangent du riz à tous les repas, gluant, en pâtes, gâteaux, glaces, brioches ;
- font du judo, du taekwondo ou du karaté ;
- lisent surtout des mangas
- font travailler des enfants dans des usines. (*idem* : 57)

Ning va commencer par corriger les idées fausses et dans un même élan, complètera l'image de la Chine en sélectionnant ses aspects les plus remarquables. L'anaphore traduit son emballement : « Je leur ai dit (...) J'ai dit (...) J'ai dit (...) ». Ces échanges ne sont pas seulement une opportunité d'apprentissage de la culture chinoise pour la classe de français mais aussi pour Ning qui est amené, pour la première fois, à regarder son pays de l'extérieur, ce qui, à bien des égards, notamment identitaire, sera révélateur :

Je sentais mes lèvres trembler, mon souffle court, je parlais vite, je défendais la Chine comme une personne que j'aime et à qui on fait mal. Comme j'aurais défendu ma mère. Je me suis rendu compte à quel point la Chine me manquait. À quel point je l'aimais. Comme on s'aperçoit mieux qu'on aime, dans l'absence. (*idem* : 59)

Ning prend conscience de son identité de Chinois quand il exprime ses sentiments pour la Chine mais aussi quand il porte un regard sur des coutumes françaises différentes des siennes. Lorsque sa maman lui annonce qu'elle a trouvé un vrai travail, il est très fier et se dit en lui-même, mais à l'adresse de sa mère : « J'ai presque envie de t'embrasser, comme font les enfants français à la sortie de l'école à côté du collège, des baisers sur la joue avec les bras autour du cou, on dirait qu'ils veulent s'enfoncer dans le corps de leur mère, j'avais jamais vu ça avant. » (*idem* : 65) Ainsi, la présence du jeune Ning en France constitue un bénéfice partagé d'interculturalité dans quatre sens car les échanges permettent de porter un regard neuf sur le pays étranger aussi bien que sur le sien, pour le résident-souche comme pour le résident nouvellement arrivé.



Ce passage des cultures est aussi favorisé, dans la collection « Français d'ailleurs », par le lexique de la langue étrangère intégré tel quel dans les textes en français. L'album *João ou l'année des révolutions* compte onze mots portugais parsemés ici ou là dans le texte. Ce lexique porte sur les spécialités gastronomiques, par exemple le « bacalhau : morue. Les plats utilisant la morue, très variés, sont une des grandes spécialités de la cuisine portugaise. » (Goby, 2010 : 79) nous dit-on, ou encore sur la musique, « braguesa : viola braguesa, guitare de la région de la ville de Braga » (*ibidem*). Bon nombre de mots se réfèrent à la situation politique, comme la « PIDE : Police de la dictature salazariste » et quelques-uns à la religion, avec notamment la mention de la ville de Fátima, l'un des plus importants lieux de pèlerinage en Europe. L'intégration de ce lexique exotise un tant soit peu les textes et conduit le lecteur à la recherche et à la découverte de nouveaux mots et donc d'une nouvelle culture, celle de l'autre, dans son altérité, sa singularité. Au-delà du généralisé, de l'Histoire et du cliché.

Au terme de cette étude portant sur un corpus homogène de trois albums de littérature jeunesse de l'immigration, il apparaît que même si fiction et Histoire sont imbriquées l'une en l'autre, chacune domine ou voit son importance amoindrie en fonction des aspects pris en considération. Toutefois, même si la volonté commune de la directrice de collection et de l'auteur tend vers la primauté de la fiction, l'empreinte de l'Histoire demeure forte. Les contraintes éditoriales pèsent lourd et le schéma répétitif du parcours migratoire peut finir par lasser. La narration homodiégétique à la première personne est systématique. Le choix de Valentine Goby comme auteur de tous les ouvrages de la collection renforce ce systématisme, si bien qu'au bout du compte, on commence à se sentir un peu étriqué dans une collection prônant pourtant l'échange, l'ouverture, la diversité et l'interculturalité. Pour que la fiction se fasse réellement auxiliaire de l'Histoire, n'était-il pas nécessaire d'opter pour une hétérogénéité de points de vue ? L'auteur revendique un plaisir de lire (et non des annexes de manuels d'histoire !)<sup>10</sup> mais d'après Hélène le Bon,

<sup>10</sup> Cf. <http://www.histoiredenlire.com/interviews/interview-valentine-goby.php>.



outre l'uniformité, ces livres seraient trop sombres, douloureux et manqueraient finalement d'énergie, de jeunesse, de dynamisme<sup>11</sup>. Selon Jessie Magana, ces ouvrages démontrent que « vivre ensemble est possible ». La fiction serait donc à même de laisser entrevoir la possibilité d'une Histoire accueillante. D'une Europe accueillante.

Mais dans de telles modalités, peut-elle espérer nous en faire rêver ?

#### **BIBLIOGRAPHIE**

GOBY, Valentine (2009). *Thiên An ou la grande traversée*. Paris : Éditions Autrement Jeunesse, « Français d'ailleurs ».

GOBY, Valentine (2010). *João ou l'année des révolutions*. Paris : Éditions Autrement Jeunesse, « Français d'ailleurs ».

GOBY, Valentine (2013). *Les deux vies de Ning*. Paris : Éditions Autrement Jeunesse, « Français d'ailleurs ».

GOBY, Valentine (2015). Interview, Site Internet « Histoire d'en lire, Les fictions historiques pour la jeunesse », URL : <http://www.histoiredenlire.com/interviews/interview-valentine-goby.php> [consulté le 1 /02/16].

LE BON, Hélène (2009). « Valentine Goby, Auteure de quatre ouvrages de la collection "Français d'ailleurs", *Hommes et migrations*, 1277, mis en ligne le 29 mai 2013, URL : <http://hommesmigrations.revues.org/191> [consulté le 1 /02/16].

MAGANA, Jessie et Valentine GOBY (2014). Interview, Site Internet « Librairie les sandales d'Empédocle jeunesse », URL : <http://librairiesandales.hautetfort.com/archive/2014/01/29/francais-d-ailleurs-autrement-5278868.html> [consulté le 1 /02/16].

<sup>11</sup> Cf. <http://hommesmigrations.revues.org/191>.